Document generated on 07/14/2025 9:08 p.m.

Journal des traducteurs
Translators' Journal

Baby's bottom

Félix de Grand'Combe

Volume 4, Number 3, 3e Trimestre 1959

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1061559ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1061559ar

See table of contents

Publisher(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0316-3024 (print)
2562-2994 (digital)

Explore this journal

Cite this note

Grand'Combe, F. (1959). Baby's bottom. *Journal des traducteurs / Translators' Journal*, *4*(3), 122–122. https://doi.org/10.7202/1061559ar

Tous droits réservés © Les Presses de l'Université de Montréal, 1959

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

¶ BABY'S BOTTOM

Chez un buraliste de Londres, j'ai déniché l'autre jour un tabac qui s'appelle « Baby's Bottom » et qui est, paraît-il — d'où son nom — « as smooth as a baby's bottom ». Ah ! ces Anglais, quels poètes ! Comme j'ai eu cinq enfants, je sais ce que parler veut dire et je me suis fendu d'1/6. Ennemi de l'hyperbole ,je n'irai pas jusqu'à écrire :

« Quoi qu'en dise Aristote et sa docte cabale,
Ce tabac est divin, il n'est rien qui l'égale. »

empruntant à Th. Corneille et à Molière ce flamboyant dystique (Don Juan I, 1), mais enfin cette herbe est combustible et, de nos jours, quand on n'a pas ce qu'on aime, il faut fumer ce qu'on a.

Ainsi que tous les tabacs, il incline les bons esprits à la méditation. Le linguiste que je crois être a donc médité sur ce slogan « smooth as a baby's bottom », puisque « baby's bottom » il y a.

Je dois tout d'abord signaler que pour faciliter à l'acheteur éventuel l'intelligence immédiate de cette persuasive métaphore, il court autour de la boîte une frise illustrée, tel le bas-relief qui décore l'urne de Keats, où est représenté sur le vif et sous tous les angles cet hémisphère austral qui n'en a pas.

Contrairement aux apparences, c'est un problème rugueux que cette comparaison pose au traducteur. **Smooth,** en français, c'est *lisse* ou plutôt ici, experto crede . . ., *satiné,* mais ces deux mots ne correspondent aucunement à l'acception figurée de **smooth** dans notre texte. Du tabac lisse ou satiné, cela ne pourrait se rapporter qu'au grain de la feuille d'une part, dans notre langue, un postère infantile n'appelant pas obligatoirement comme en anglais, grâce à l'évocation d'une locution toute faite, les qualificatifs *lisse* ou *satiné* plutôt que *mignon* par exemple; aucun Français ne comprendrait d'après ma traduction littérale qu'un tabac pût être assimilé à cette captivante pièce anatomique — ou plutôt il comprendrait autre chose que ce que signifie l'anglais.

En effet, à bien réfléchir, en français, ce ci-devant derrière n'évoque pas tant l'idée de « mignon » ou de « satiné », que l'impression de quelque chose de « soft », d'une pneumatique mollesse, cédant à la pression du doigt. On dira bien, ou du moins un auteur moins pudibond que moi, un Armand Sylvestre, pourrait dire : « *Suzanne a la joue douce comme le derrière d'un bébé . . .* »

« Eh, me répondez-vous, Anglais que vous êtes, ce mot *doux* convient admirablement. Mon beau-frère, qui habite Pontoise, me demandait toujours, avant la guerre de lui rapporter d'Angleterre du tabac *doux* : cette traduction est parfaite. Que cherchez-vous midi à quatorze heures ? »

Sans lui faire observer que la double heure d'été rendait cette quête particulièrement judicieuse, je me contentai de lui répondre : « Pas le moins du monde ! l'expression *tabac doux* existe bien, toutefois elle ne signifie pas **smooth tobacco,** mais **mild tobacco.** Quite another cup of tea ! Well, put that in your pipe and smoke it ! »

FÉLIX DE GRAND'COMBE